

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 24 (2001)

Heft: 2-fr: Avenches : capitale des Helvètes

Artikel: Les artisans dans la ville

Autor: Meylan Krause, Marie-France

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a r t i s a n a t



68

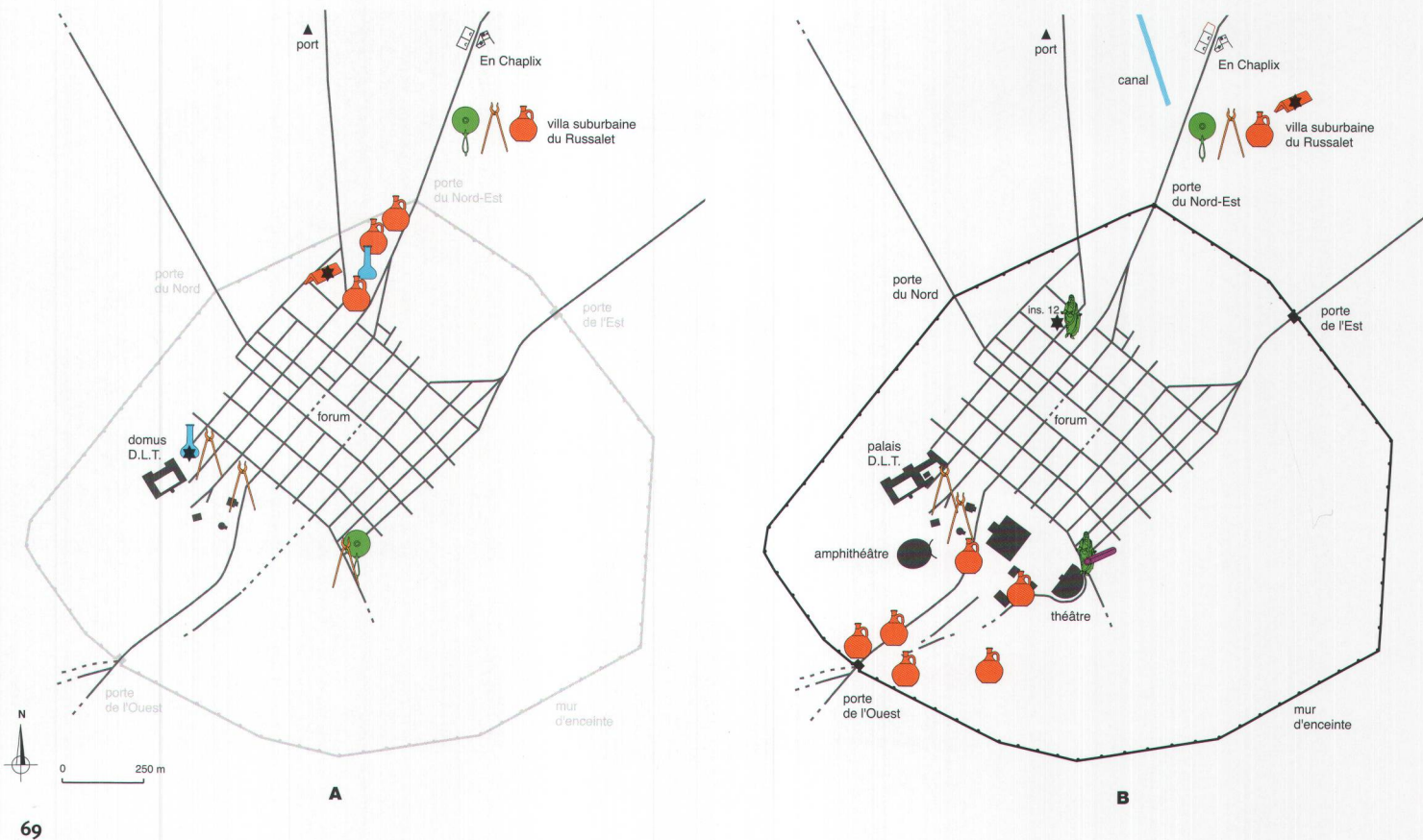
Les artisans dans la ville

— Marie-France Meylan Krause

Comme toute agglomération antique d'une certaine importance, Aventicum accueillit de nombreux artisans.

Exerçant divers métiers, ces hommes participèrent activement à la diffusion de la culture romaine.

La situation géographique d'Avenches, au carrefour de routes importantes et à proximité des lacs de Morat et de Neuchâtel, a facilité non seulement la diffusion des produits manufacturés, mais également l'acheminement des matières premières. Si l'argile ou le bois étaient aisément disponibles, la pierre devait en revanche être transportée de carrières situées dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres. Le métal et le



69

Fig. 68

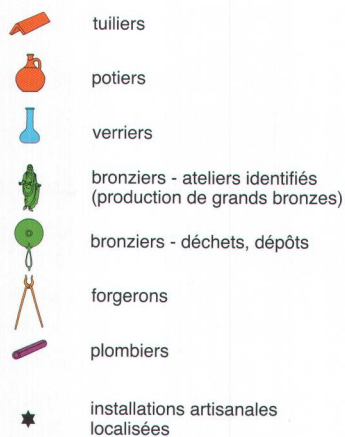
Four de tuiliers découvert sur le site *extra muros* d'En Chaplix (2^e-3^e s. apr. J.-C.). Au premier plan, l'alandier, passage voûté destiné à l'introduction du combustible.

Fornace per la fabbricazione di tegole, scoperta nel sito extra muros di En Chaplix (II-III sec. d.C.). In primo piano il passaggio a volta da cui veniva alimentato il focolare a legna.

Fig. 69

Plans de répartition des principaux témoignages d'ateliers datés connus à ce jour à Aventicum: env. 40-80/100 apr. J.-C. (A) et 2^e-4^e s. apr. J.-C. (B).

Distribuzione delle maggiori vestigia di officine artigianali datate, emerse finora ad Aventicum: ca. 40-80/100 d.C. (A) e II-IV sec. d.C. (B).



verre, lorsqu'ils n'étaient pas recyclés, arrivaient sous forme de lingots, travaillés ensuite sur place dans des ateliers spécialisés.

Le travail des artisans nous est surtout connu par des témoignages indirects: inscriptions, outils, déchets de fabrication, pièces ratées, dépotoirs, traces de travail visibles sur certaines pièces, objets semi-finis. Les vestiges d'ateliers, d'aires de travail ou de fours sont plus rares. De même, nous n'avons le plus souvent aucune trace des matières organiques telles que le bois, le cuir ou l'osier, ce qui limite nos connaissances aux matériaux impérissables.



70

Fig. 70

Le nom d'un tailleur de pierre d'Avenches, Iulius Silvester, figure sur un autel dédié à Mars Caturix découvert en 1939 près du sanctuaire du Cigognier. Son nom de famille Iulius indique que celui-ci, ou l'un de ses ancêtres paternels, a été affranchi par un membre de cette riche famille d'origine helvète. H. 80 cm.

Il nome di uno scalpellino d'Avenches, Iulius Silvester, compare su un'ara dedicatata a Mars Caturix, rinvenuta nel 1939 vicino al santuario di Cigognier. Dal nome di famiglia Iulius si deduce che lui stesso, o uno dei suoi avi paterni, è stato affrancato da un membro di questa ricca famiglia d'origine elvetica. A. 80 cm.

Les artisans du bois et du bâtiment

Durant près de trois siècles, la construction des monuments publics et bâtiments privés d'Aventicum, a nécessité la mise en œuvre de nombreux matériaux tels que le bois, le sable ou la pierre. La pierre calcaire provenait en partie de carrières situées au pied du Jura, sur la rive gauche du lac de Neuchâtel. La plus connue est celle de la Lance près de Concise, appelée aussi la Raisse (fig. 18). Le grès coquillier et la molasse de la région ont également été largement utilisés. Une fois extraits par les carriers au moyen d'outils tels que coins, leviers, pics ou scies, les blocs étaient acheminés dans la capitale pour être débités et sculptés par des tailleurs de pierre (fig. 70) à l'aide de marteaux, de polkas, de ciseaux, de gravelets, de gouges et de mèches pointues. Le travail des maçons est également attesté par leur outillage. La décoration des édifices était confiée



71

aux stucateurs, mosaïstes et peintres. Plusieurs récipients ayant contenu des pigments, ainsi que des boules de diverses couleurs, témoignent de la pratique de cet art (fig. 72).

Le bois a joué un rôle particulier à Aventicum. Utilisé non seulement pour la construction des plus anciennes maisons du site, il a servi également dans l'infrastructure de nombreux bâtiments maçonnés situés dans la plaine marécageuse, dont les fondations reposent sur des milliers de pilotis (fig. 34).

Parmi les différents métiers du bois, celui de charpentier est mentionné sur une stèle funéraire d'Aventicum en l'honneur de Camillius Polynices et de son fils Camillius Paulus. On y apprend que tous deux étaient orfèvres et membres de la corporation ou collège des charpentiers, les *fabri tignarii*. Puissante et très ancienne, cette corporation était présente dans toutes les grandes villes de l'Empire, mais aussi dans des agglomérations



72

Fig. 71
Apprenti sculpteur sur bois à la tâche. Détail d'une peinture murale de Pompéi, Maison des Vettii, peu avant 79 apr. J.-C.

Apprendista scultore del legno all'opera. Particolare di dipinto parietale da Pompei, Casa dei Vettii, poco prima del 79 d.C.

Fig. 72
Boulettes de pigments bleus et fragments de pots en céramique ayant contenu des pigments de diverses couleurs utilisés notamment pour les peintures murales. 1^{er} s. apr. J.-C.

Palline di pigmenti blu e frammenti di recipienti fittili con tracce di diversi colori, utilizzati in particolare per i dipinti parietali. I sec. d.C.

plus modestes comme celle de Lousonna (Vidy). Outre la construction des édifices publics, elle était chargée d'éteindre les incendies. Les collèges de *fabri* étaient des sociétés ouvertes, accessibles à des ouvriers autres que ceux du bâtiment, comme le montre l'inscription d'Avenches.

En relation avec le travail du bois, citons encore le chantier naval mis en évidence au lieu-dit En Chaplix où plusieurs éléments de bateaux en cours de construction ont été découverts (fig. 25). Non loin de là s'élevait une statue monumentale dédiée à Silvain, protecteur des métiers du bois, et à Neptune, patron des navigateurs. La tombe d'un charpentier naval ayant vraisemblablement travaillé dans les environs a été mise au jour dans la nécropole du Port. Ses cendres avaient été placées dans une caisse en bois, qui contenait également une scie, une herminette ainsi que des forces en fer (fig. 73).

Les potiers et les tuiliers

Les officines des potiers et des tuiliers, tout comme les autres artisanats à nuisances, ont été généralement établies en périphérie de la ville. A Avenches, c'est en marge de la trame régulière des *insulae*, dans les quartiers nord-est, que plusieurs ateliers sont attestés par des fours, des dépotoirs et des accessoires de potiers tels que des supports et des cales utilisés pour maintenir les récipients en cours de cuisson. Une dizaine de puits en relation avec cet artisanat ont également été repérés. Datés entre 40 et 70/80, ces ateliers ont produit principalement des tuiles (fig. 37), de la vaisselle de table et des céramiques communes destinées aux besoins de la population locale. Quelques artisans ont signé leur production, tels CINCEB, dont la terminaison trahit une origine celtique, FELIX, IVSTVS ou CASTVS. Dès la période flavienne, probablement suite à la

Fig. 73
Reconstitution muséographique de la tombe du charpentier de la nécropole du Port. L'urne, constituée d'une caisse en bois, contenait, outre les ossements brûlés, une scie et une herminette, ainsi que des forces en fer.

Ricostruzione in museo della tomba del carpentiere della necropoli del Porto. Oltre all'ossilegio, la cassetta di legno che fungeva da urna conteneva una sega, un'accetta e delle cesoie di ferro.



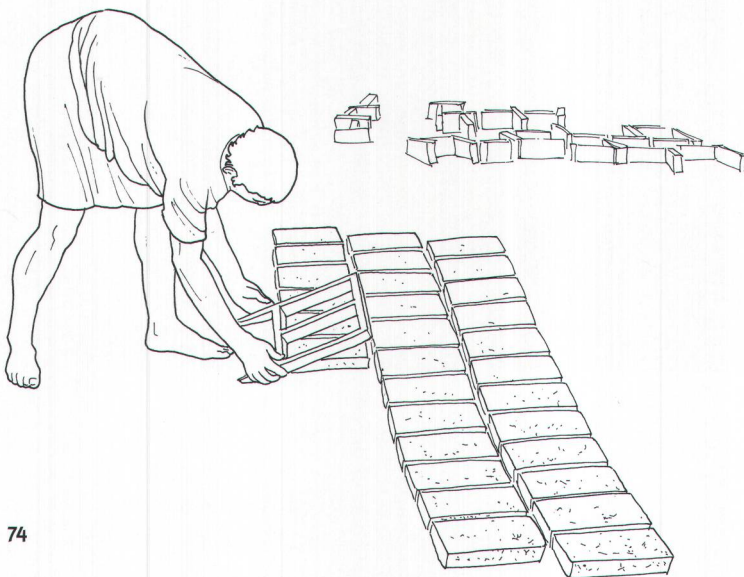
L'artisan au cœur de la ville. «(...) la méditation et le repos sont à Rome également interdits à qui n'est pas riche. Le droit de vivre vous est refusé le matin par les maîtres d'école, la nuit par les boulangers, toute la journée par les marteaux des chaudronniers. D'un côté, c'est le changeur, qui, étant de loisir, fait sonner sur sa table malpropre sa provision de pièces à l'effigie de Néron; de l'autre, le batteur de poussière d'or espagnol frappe de son maillet brillant sa pierre usée; la troupe fanatique de Bellone ne s'arrête pas, non plus que le naufragé bavard au torse emmaillotté, ou le juif auquel sa mère a appris à mendier, ni le chassieux colporteur d'allumettes soufrées. Qui peut compter les pertes subies par le sommeil paresseux ? Celui-là dira combien de vases d'airain sont frappés par les mains de la Ville, lorsque la Lune suppliciée est battue par le sabot de la Colchidienne ? Pour toi Sparsus, tu ignores toutes ces misères, et tu ne peux les connaître, menant une vie si confortable dans l'ancien domaine de Pétilius, toi dont la terrasse contemple de haut les cimes des montagnes et qui possèdes là une campagne en ville avec un vigneron romain (...). Moi, les rires de la foule qui passe m'éveillent et j'ai Rome à mon chevet. Accablé de dégoût, toutes les fois que j'ai envie de dormir, je vais à ma villa.»

Martial, *Epigrammes*, XII, 57 (trad. J. Izzaac, Paris, Belles Lettres, CUF, 1933)

construction du mur d'enceinte de la ville, on assiste à une extension des quartiers résidentiels qui entraîne le déplacement des installations artisanales. De nouveaux ateliers se développent dans les faubourgs méridionaux, entre la porte de l'Ouest et la région appelée Sur St-Martin, où ont été mis au jour la plupart des témoins des productions tardives de la seconde moitié du 2^e et du 3^e siècle. Il s'agit essentiellement d'accessoires de potiers, de rebuts de cuisson et de deux fragments de moules ayant servi à la production de céramique sigillée ornée. Outre la céramique commune destinée aux habitants de la ville, ces ateliers ont produit des céramiques à revêtement brillant de bonne qualité, souvent ornées de motifs puisés dans le répertoire indigène. Ils ont

Fig. 74
Moulage des briques sur l'aire de séchage.

Stampaggio di mattoni nel luogo d'essiccazione.



74



75

Fig. 75
Empreinte d'un pied d'enfant laissée sur une dalle de terre cuite au moment du séchage.

Impronta del piede di un bambino, rimasta impressa su una piccola lastra di cotto al momento dell'essiccazione.

également livré des mortiers parfois estampillés au nom de RVSCVS, SABINVS, CELER, CICERO ou POSTVMVS, que l'on retrouve dans un rayon d'environ 40 km. Un puits, probablement en relation avec cet artisanat, a pu être daté par la dendrochronologie aux environs de 170 apr. J.-C.

Vers le milieu du 2^e siècle de notre ère, un atelier de tuiliers est installé en périphérie de la ville, dans le périmètre de la grande *villa* suburbaine du Russalet (fig. 68). Les tuiles façonnées et séchées à proximité (fig. 74 et 75) étaient cuites dans deux fours qui ont peut-être fonctionné en alternance. L'un d'eux, particulièrement imposant, pouvait accueillir plus de 10 000 tuiles par fournée. La majeure partie de cette production a dû être écoulée en ville, mais on peut supposer une dis-

tribution dans un rayon plus large, notamment par voie lacustre et fluviale.

Les verriers

Le travail du verre est attesté dans plusieurs quartiers périphériques de la ville. Deux ateliers ayant fonctionné durant la seconde moitié du 1^{er} siècle ont pu être localisés, l'un dans les quartiers nord-est, à proximité des officines de potiers, l'autre, mieux étudié, au lieu-dit Derrière la Tour (fig. 76). Ce dernier abritait un dépotoir et cinq fours circulaires semi-enterrés, probablement à coupole, disposés autour d'une chambre de refroidissement. Il produisait essentiellement de petites

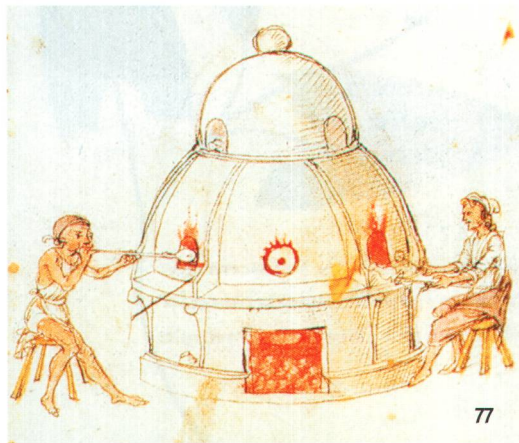


Fig. 76
Four de verriers mis au jour dans le quartier de Derrière la Tour (milieu à troisième quart du 1^{er} s. apr. J.-C.).

Forno di vetraio rinvenuto nel quartiere di Derrière la Tour (metà i terzo quarto del I sec. d.C.).

Fig. 77
Verriers soufflant devant un four circulaire. Livre de médecine du 15^e s.

Vetrai all'opera davanti ad una fornace circolare. Libro di medicina del XV sec.



fioles en verre soufflé de diverses couleurs, parfois ornées, fabriquées à partir de lingots probablement importés et de verre recyclé (fig. 78), que l'on peut dater entre 40 et 70/80 apr. J.-C.

Dans la région du théâtre, à proximité des ateliers de métallurgistes, des fragments de verre brut ainsi que des déchets de fabrication épars, témoi-

gnent de la présence d'un autre atelier dont la datation et la localisation ne peuvent pour l'instant être précisées.

Les métallurgistes

Si la plupart des ateliers spécialisés étaient relégués en périphérie des quartiers d'habitation, des traces d'activités métallurgiques sont attestées à l'intérieur de la trame urbaine régulière.

Les témoins les plus spectaculaires sont sans nul doute deux ateliers de bronziers, spécialisés dans la production d'éléments de grandes statues.

Le premier, daté au plus tôt du début du 2^e siècle, fut installé dans l'*insula* 12, désaffectant en partie les habitations qui s'y trouvaient. Une aire de travail semi-enterrée a été dégagée, à l'intérieur de laquelle ont été retrouvés les restes de trois fours d'artisans bronziers. Ceux-ci, disposés en batterie, étaient entourés par une double paroi de tuiles plates posées de chant avec des ouvertures

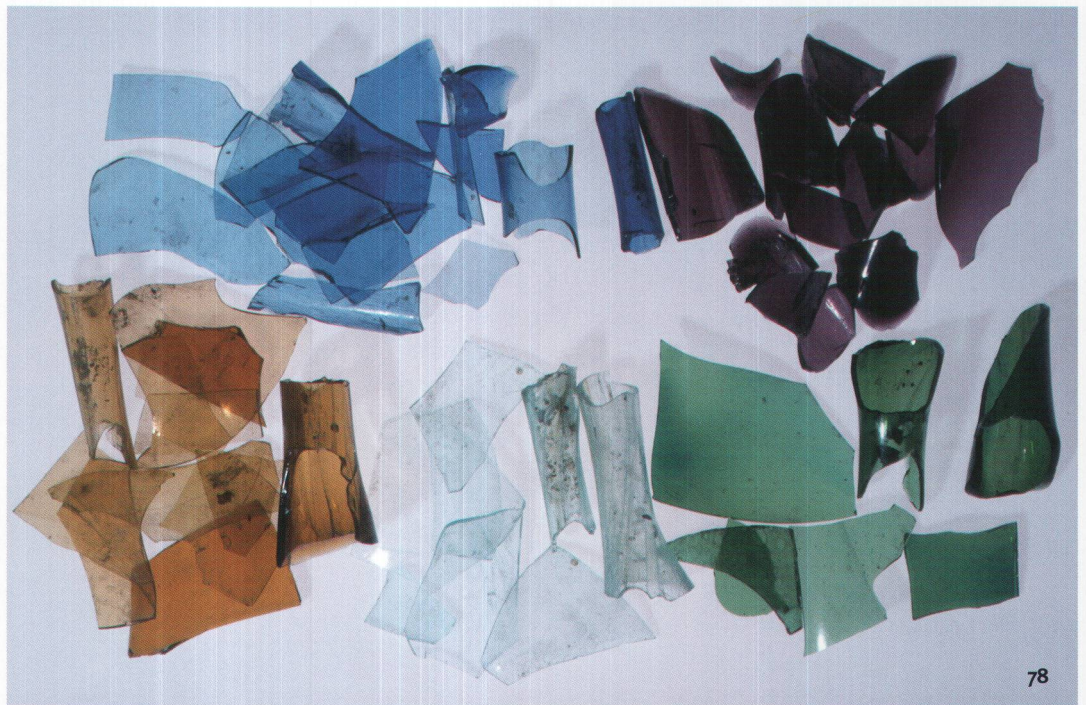


Fig. 78
Déchets de fabrication de l'atelier de
verriers de Derrière la Tour (milieu à
troisième quart du 1^{er} s. apr. J.-C.).

*Scarti di fabbricazione dall'officina
di vetraio di Derrière la Tour (metà i
terzo quarto del I sec. d.C.).*

pour des tuiles faitières faisant office de canaux d'écoulement se déversant dans des récipients dont il ne reste que les empreintes. Ce dispositif est sans doute à mettre en relation avec le processus de fonte (fig. 79). Le second atelier de bronziers a été mis au jour en 1998 à proximité du théâtre, dans des niveaux datés entre le 2^e et le milieu du 3^e siècle. Au même emplacement, les activités métallurgiques, déjà attestées au 1^{er} s. apr. J.-C. par une forge, se poursuivent au début du 4^e s.: une importante quantité de chutes de plaques de plomb, de coulures et d'objets témoignent en effet de l'existence d'un atelier d'artisans plombiers apparemment spécialisé dans une activité de récupération.

En marge des productions artisanales des divers ateliers, le travail du métal se faisait aussi à une échelle restreinte, pour les besoins d'un quartier, voire d'un particulier (fig. 80 et 81), comme le montre la découverte de creusets au sein d'habitations privées. Parmi ceux-ci, des exemplaires en graphite étaient utilisés pour la fabrication du

laiton (alliage de cuivre et de zinc) par cémentation. A cette production marginale peuvent être associés des ateliers temporaires liés à des chantiers de construction.

L'orfèvrerie a été évoquée plus haut à propos de la stèle des deux artisans originaires de Lydie (Asie Mineure), Camillius Polynices et son fils Camillius Paulus. Le père, probablement arrivé à Aventicum comme travailleur itinérant, a été adopté et affranchi par l'illustre famille des Camillii. Deux marteaux provenant d'un quartier d'habitation témoignent de l'activité d'un orfèvre ou d'un repousseur.

Les artisans du textile, les cordonniers, les tabletiers

Le travail du textile est attesté par différents ustensiles: le peigne à carder pour le démêlage des fibres, le fuseau et la fusaïole pour le filage, les pesons pour le tissage, ou encore les aiguilles

Fig. 79
Atelier de bronziers de l'insula 12.
Dispositif en relation avec le processus de fonte: canaux se déversant dans des récipients dont ne subsistent que les empreintes (dès la première moitié du 2^e siècle).

Officina per la lavorazione del bronzo dell'insula 12. Istanza legata al processo di fusione: dei canali confluiscono in recipienti dei quali non restano che le impronte (a partire dalla prima metà del II sec.).

pour la couture. Ces trouvailles, éparses mais régulières, évoquent plutôt une activité domestique qu'une production à grande échelle.

Nous avons connaissance du travail des selliers, des cordonniers et des bourelliers, spécialisés dans la confection d'articles en cuir, par le biais de leurs outils: couteaux spécifiques, emporte-pièces, alènes, demi-lunes. La tannerie n'est quant à elle pas attestée pour l'heure à Avenches. Le travail des tabletiers, soit la fabrication d'objets en os, en ivoire, en corne et en bois de cervidés, est confirmé par la présence, en plusieurs endroits du site, de pièces ratées ou en cours d'élaboration. La localisation des ateliers demeure imprécise: l'infrastructure et l'espace

nécessaires aux tabletiers étant modestes, ces derniers pouvaient en effet s'installer n'importe où, en bordure d'une rue ou sous un portique. Une tombe de la nécropole gallo-romaine mise au jour en 1993 près de Payerne, à quelques kilomètres d'Avenches, recelait le corps d'un tabletier ou d'un ébéniste, inhumé avec un riche mobilier incluant notamment une association d'outils et ustensiles caractéristique de ces activités (marteau, petits couteaux, stylet, scie à guichet).





Fig. 80
Divers outils – enclume, marteau, poinçons et pince – attestent le travail du métal.

Attrezzi legati alla lavorazione dei metalli: incudine, martello, punzoni e pinze.

Fig. 81
Fragment de moule destiné à la fabrication d'un objet en bronze indéterminé. H. 5,5 cm.

Frammento di matrice per la fabbricazione di un oggetto di bronzo non identificato. A. 5,5 cm.

Corporations et *scholae*

Artisans, ouvriers, artistes et commerçants ont éprouvé le besoin de se regrouper au sein d'associations dans le but de défendre leurs intérêts communs et de réaliser plus facilement les projets qui leur tenaient à cœur. D'associations à but privé, elles se transformèrent peu à peu en institutions officielles puissantes et jouèrent un rôle important dans les affaires publiques. Sous l'Empire, le régime corporatif connut une extension considérable et pratiquement chaque corps de métier spécialisé possédait sa propre association.

Dans nos régions, des collèges de charpentiers sont connus à Avenches, par l'inscription des deux orfèvres, et dans le *vicus* de Lousonna (Vidy). Sur ce dernier site, une inscription faisant allusion à des *fabri tignarii* a été récemment découverte dans le théâtre. Gravée sur un bloc situé entre le premier rang des sièges fixes et le devant de la scène, elle montre qu'un certain nombre de places étaient réservées aux membres de cette puissante corporation de charpentiers.

Chaque collège se rassemblait dans des lieux bien définis, les *scholae*, généralement situés aux



abords du forum ou dans un quartier où habitaient et travaillaient ses membres. Ces salles de réunion, mal connues, étaient généralement dotées de bancs et d'un autel. Les participants discutaient de leur métier, de leurs intérêts, mettaient au point des stratégies, organisaient fêtes et repas et n'oubliaient pas de sacrifier à leur dieu protecteur, auquel ils avaient parfois dédié un sanctuaire.